



Hamit Bozarslan et Clémence Scalbert-Yücel (dir.)

Joyce Blau l'éternelle chez les Kurdes

Institut français d'études anatoliennes

Étudiants « émigrés » et activisme en Europe : le cas de la KSSE (1958-1975)

Jordi Tejel Gorgas

DOI : 10.4000/books.ifeagd.2211
Éditeur : Institut français d'études anatoliennes
Lieu d'édition : Istanbul
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 18 janvier 2018
Collection : Bibliothèque (électronique) de l'IFEA
ISBN électronique : 9782362450686



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Référence électronique

TEJEL GORGAS, Jordi. *Étudiants « émigrés » et activisme en Europe : le cas de la KSSE (1958-1975)* In : *Joyce Blau l'éternelle chez les Kurdes* [en ligne]. Istanbul : Institut français d'études anatoliennes, 2018 (généré le 06 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifeagd/2211>>. ISBN : 9782362450686. DOI : 10.4000/books.ifeagd.2211.

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Étudiants « émigrés » et activisme en Europe : le cas de la KSSE (1958-1975)

Jordi Tejel Gorgas

L'auteur tient à remercier le Fonds national suisse de la recherche scientifique du soutien financier accordé en vue d'accomplir sa recherche intitulée « States, Minorities and Conflicts in the Middle East ». Il va de soi, cependant, que les opinions exprimées ici n'engagent que l'auteur.

- 1 Plus de 40 ans après, le « moment 68 »¹ – compris ici comme une année symbolique représentant la « longue décennie » (de 1954 à 1975) et ponctuée elle-même par l'essor de la « nouvelle gauche » et des conflits marquants tels que la guerre du Vietnam – continue à soulever des débats passionnés parmi les intellectuels, la classe politique ainsi que les chercheurs qui s'interrogent sur sa signification et son héritage à la fois culturel et politique. D'une part, les souvenirs des acteurs et des témoins des événements du « 68 » sont forcément fragmentaires et marqués par les expériences individuelles². D'autre part, les chercheurs n'appréhendent pas la question du « 68 » sous le même prisme : les mouvements estudiantins de Paris, New York, Berlin, Prague ou Mexico étaient-ils l'expression d'une tendance révolutionnaire mondiale, activée et répandue par des facteurs historiques contingents ? Ou étaient-ils au contraire l'expression de divers mouvements de contestation locaux, réinterprétés comme « mondiaux » ou « globaux » par leurs dirigeants ?
- 2 Alors que la recherche en France s'est focalisée en général sur le « Mai 68 » français, le caractère transnational du « 68 » en Occident a été étudié notamment par des chercheurs allemands et nord-américains. Pour Martin Klimke et Joachim Scharloth, bien que « la révolution prît des formes diverses et exhibât des degrés variables d'intensité dans des pays différents, les événements survenus dans un coin d'Europe avaient presque immédiatement un impact ailleurs [en Europe] »³. Dans le même ordre d'idées, Martin Seymour Lipset reconnaît la diversité des facteurs qui précipitèrent l'activisme des étudiants d'un pays à l'autre mais met en avant que les points communs entre les

mouvements estudiantins étaient plus importants que les « divergences dans les tactiques et les idéologies de ceux-ci »⁴.

- 3 Cependant, face à une approche trop globalisante du « 68 », des chercheurs ont plaidé pour des analyses plus fines tenant compte de l'histoire locale des mouvements contestataires ainsi que de leurs spécificités. En ce sens, les « 68 » du tiers-monde ne seraient en aucun cas des « copies conformes » des « 68 » européens⁵. La radicalisation des consciences parmi la jeunesse mondiale ne devrait pas conduire les chercheurs à négliger l'importance des contextes politiques et sociaux spécifiques à chaque pays. Ainsi, pour Emin Alper, alors que le « 68 » occidental alla de pair avec « une révolution culturelle [contre-cultures] et généra de nouveaux mouvements sociaux [féminisme radical, écologisme, droits des homosexuels] plaçant de nouveaux conflits au centre de la politique », le « 68 » en Turquie, en Égypte ou au Maroc laissa « son empreinte dans la sphère politique plutôt que dans la sphère culturelle »⁶.
- 4 En dépit d'un renouvellement des problématiques, de débats sur le caractère « mondial » de « 68 » et d'appels à des échelles d'analyse davantage méso et micro, la littérature académique sur le « 68 » tend à perpétuer, avec des nuances, le modèle diffusionniste⁷. Les étudiants du tiers-monde, situés à la « périphérie » du système, auraient importé le mouvement contestataire occidental, considéré comme le « centre » du système, l'adaptant à leurs réalités locales. Ayşen Uysal, par exemple, analyse l'émergence du mouvement estudiantin turc en « 68 » à partir de cette grille de lecture : le mouvement se serait diffusé du « centre » (Berkeley ou Paris) vers la « périphérie » avec ses grands centres urbains (Istanbul et Ankara) pour ensuite se répandre vers la périphérie turque (Izmir et Diyarbakır entre autres)⁸.
- 5 Or, si la chronologie des « faits » (manifestations, affrontements) liés au « 68 » dans les pays du Sud semble confirmer cette approche, l'observation de la chaîne d'événements ne rend pas forcément compte de la complexité des processus sociaux et politiques qui conduisirent à une plus grande mise en relation d'une jeunesse à la recherche de nouveaux horizons. Certes, les révolutions estudiantines dans les pays du tiers-monde ne furent pas des copies conformes de celles de Paris ou Berkeley. Toutefois, les facteurs de radicalisation d'une jeunesse émergente en tant que groupe social distinct à la fois dans le « Nord » et dans le « Sud » étaient étroitement liés. Ainsi, et selon Odd Arne Westad, la guerre froide, de par son caractère global touchant tous les États sans exception, connecta États et sociétés de par le monde plus qu'elle ne les divisa en dépit de la bipolarité du système politique consolidé après la Seconde Guerre mondiale⁹.
- 6 En particulier, plusieurs travaux ont mis en évidence les interactions entre les mouvements contestataires du « Nord » et ceux du « Sud ». Melani McAlister a souligné combien le mouvement des « Panthères noires » aux États-Unis fut influencé, avant d'embrasser le marxisme, par la figure de Gamal Abdel Nasser – perçu comme le leader du courant anticolonialiste mondial – et l'Égypte dans sa recherche d'un référent culturel et religieux du « Sud ». Les allers-retours des influences mutuelles prirent des chemins encore plus tortueux lorsque la jeunesse Mizrahi d'Israël adopta les symboles des Panthères noires américaines, elles-mêmes influencées par l'Égypte, au début des années 1970¹⁰.
- 7 Enfin, des recherches récentes ont démontré que si les conflits du tiers-monde (Vietnam, Cuba, Palestine/Israël) politisèrent les étudiants occidentaux, des citoyens issus du « Sud » mais installés en France (travailleurs africains) et en Allemagne (étudiants

iraniens et irakiens) jouèrent également un rôle actif dans la radicalisation et in fine dans le déclenchement du « 68 » dans ces deux pays¹¹. Ce faisant, ces travaux mettent en évidence l'intérêt des analyses à une échelle méso nous permettant de mieux observer les organisations et les réseaux qui permirent à ces « émigrés » d'avoir une influence sur le « 68 » du « centre ».

- 8 Cet article entend contribuer à la connaissance de ces réseaux « révolutionnaires » basés en Europe, mais avec une forte connexion avec le Moyen-Orient. Pour ce faire, nous allons étudier l'Association des étudiants kurdes en Europe (plus connue sous le nom de KSSE), un groupement par définition transnational qui en dépit de sa faiblesse numérique parvint à s'insérer dans des réseaux d'activistes qui lui permirent d'obtenir des soutiens à la fois transnationaux et nationaux à la « cause kurde » et, dans une certaine mesure, de participer au bouillonnement politique et social d'une Europe en pleine transformation.

La KSSE et l'internationale estudiantine

- 9 Le nombre relativement restreint d'étudiants kurdes en Europe durant la première moitié du 20^e siècle n'avait pas permis à ceux-ci de jouer un rôle politique et culturel important dans les sociétés d'accueil¹². À la fin de la Seconde Guerre mondiale cependant, diverses dynamiques, sans aucun lien de causalité entre elles convergèrent pour permettre à une centaine d'étudiants kurdes répartis dans plus d'une dizaine de pays européens de changer la donne à la fin des années 1950.
- 10 En premier lieu, la fin du mandat français en Syrie et au Liban en 1946 conduisit un petit nombre d'intellectuels et étudiants kurdes de ces territoires à s'installer en France. Kamuran Bedir Khan qui avait déjà tissé des liens avec des intellectuels et des officiers français durant la période mandataire prit une charge de cours à l'INALCO (Paris) en 1946 et, plus important encore, il utilisa sa position d'enseignant pour attirer un petit cercle d'étudiants et d'activistes kurdes autour de lui¹³. À Paris, Bedir Khan renforça ses relations avec des orientalistes, des hommes politiques et des intellectuels français qui lui permirent de jouer le rôle de « représentant » des Kurdes en Europe jusqu'au début des années 1960¹⁴.
- 11 En deuxième lieu, après la Seconde Guerre mondiale, les États du Moyen-Orient s'intéressèrent davantage à la promotion des universités et de l'éducation en général, perçues comme des éléments clés pour avancer vers la modernisation de leurs sociétés¹⁵. L'expansion du nombre d'universités alla de pair avec l'augmentation du nombre d'étudiants aussi bien dans les pays d'origine qu'à l'étranger, en premier lieu dans les anciennes puissances mandataires, la France et la Grande-Bretagne¹⁶. Parmi les universitaires « orientaux », on pouvait trouver un certain nombre d'étudiants kurdes issus pour la plupart de milieux aisés et ayant suivi des cours dans des collèges francophones ou anglophones.
- 12 Enfin, la guerre froide favorisa une concurrence accrue entre les pays occidentaux et ceux du bloc communiste afin d'attirer des étudiants originaires des pays du Moyen-Orient¹⁷. Ce faisant, à la fin des années 1950, des pays comme la Pologne, l'Allemagne de l'est, l'Union soviétique ou la Tchécoslovaquie acceptèrent aussi d'accueillir des étudiants kurdes.
- 13 C'est dans ce contexte favorable que la KSSE vit le jour en août 1956 à Wiesbaden (Allemagne de l'Ouest) où se réunirent 17 étudiants kurdes, pour la plupart originaires de

Syrie et du Nord irakien. En effet, l'avènement de la république en Irak ouvrit la porte à une politique plus généreuse d'octroi de bourses, y compris à des étudiants d'origine kurde. Ceci explique pourquoi la première et la plus puissante des branches de la KSSE fut celle de la Grande-Bretagne¹⁸. Cependant, la plupart des boursiers kurdes bénéficiaient d'aides directes des pays communistes grâce aux relations établies par le PDK en Union soviétique¹⁹.

- 14 Selon les statuts de l'association, la KSSE avait comme objectifs principaux : renforcer les liens entre les étudiants kurdes en Europe ; faciliter l'aide mutuelle entre étudiants ; promouvoir la culture kurde et établir des relations avec d'autres associations d'étudiants partageant les mêmes objectifs²⁰. Ultérieurement, et dans un contexte de lutte armée en Irak, la KSSE ajouta comme objectif le soutien à la « lutte kurde » ainsi qu'à celle de tous les peuples résistant à l'impérialisme et à toute forme de dictature²¹.
- 15 Durant les années 1960-1970, la KSSE publia deux magazines culturels en kurde – *Çiya* (en kurmandji) et *Pirshing* (en sorani) –, le bulletin officiel de l'association en anglais – *Kurdistan* (avec parfois une édition en arabe et en allemand) – et d'autres publications dans diverses langues européennes. En outre, la KSSE participa de manière régulière aux congrès de l'Union internationale des étudiants²² (UIE) ainsi qu'à divers festivals mondiaux de jeunesse. Ses branches locales organisèrent des événements culturels afin de faire connaître la réalité kurde et entreprirent des activités « diplomatiques » en faveur de la « cause kurde » et, en particulier, de la révolte guidée par Mustafa Barzani (1961-1975) en Irak.
- 16 Selon Omar Sheikmous, ancien responsable de la KSSE, celle-ci passa de ses 17 membres fondateurs en 1956 à presque 3000 en 1975, répartis dans la plupart des pays européens²³. Et qui plus est, la KSSE pouvait compter avec la complicité d'une organisation sœur, l'Association des Étudiants kurdes, fondée aux États-Unis en 1962. La KSSE maintint également des contacts avec d'autres associations kurdes basées en Europe et au Moyen-Orient : l'Association des étudiants du Kurdistan irakien (1953), l'Association des étudiants kurdes en Syrie (1963) ou encore le Comité de Défense des droits du peuple kurde (fondé en Suisse en 1961). En outre, la KSSE, mis à part les liens presque organiques avec le PDK, tissa des relations proches avec les milieux kurdistes de Turquie²⁴.
- 17 Cependant, les conflits intra-kurdes en Irak n'épargnèrent pas la KSSE et la division entre le Parti démocrate du Kurdistan de Mustafa Barzani et l'Union patriotique du Kurdistan de Jalal Talabani eut des répercussions jusque dans le milieu étudiant. Alors que la KSSE resta politiquement proche du PDK, l'Association des Étudiants kurdes à l'étranger (AKSA) se plaça dans le giron de l'UPK. Par la suite, les divisions des associations estudiantines kurdes se multiplièrent fragilisant ainsi à la fois leur importance numérique et leur influence politique sur les pays d'accueil respectifs.
- 18 La division entre les deux blocs politico-militaires, OTAN/Pacte de Varsovie eut quant à elle des effets contradictoires. D'une part, le rideau de fer fut contourné par une association comme la KSSE, *per se* « régionale », réunissant ses membres en dépit des clivages politiques internationaux²⁵. Les contacts entre étudiants kurdes basés à travers l'Europe entière permirent des échanges de points de vue sur les politiques réelles des gouvernements, au-delà de leur rhétorique officielle. En outre, lorsque les pays occidentaux se montraient réticents à accueillir des étudiants kurdes, les demandes dans les pays de l'Est augmentaient et vice-versa. D'autre part, lors des moments de haute tension entre les deux blocs (la crise de Berlin de 1961), le fonctionnement régulier de l'association se voyait menacé²⁶.

- 19 Bien qu'il soit difficile d'évaluer l'impact réel des activités de la KSSE, nous avons des indices qui nous permettent d'affirmer qu'en dépit du faible écho de la question kurde dans l'opinion publique européenne, la KSSE obtint néanmoins des résultats significatifs dans un contexte international favorable. Nous savons, par exemple, que les activités de la KSSE et de ses comités annexes dérangeaient suffisamment le gouvernement irakien pour que Radio Bagdad s'en prenne à ses membres quelques mois après la chute du régime d'Abdul Karim Kassem²⁷. Dans le même ordre d'idées, le gouvernement irakien exigea, avec succès, du gouvernement autrichien d'empêcher la KSSE de tenir son 12^e congrès à Vienne.
- 20 Entre 1961 et 1975, la KSSE organisa des collectes d'argent et de matériel dans divers pays européens afin de soutenir la révolte guidée par Mustafa Barzani en Irak. Sur le plan international, la KSSE remporta quelques « victoires » diplomatiques. La KSSE devint membre à part entière de l'UIE après avoir exercé d'importantes pressions sur cette organisation internationale qui, sous l'influence de la délégation irakienne, avait bloqué la pleine intégration de la KSSE jusqu'en 1964²⁸.
- 21 La participation active de la KSSE aux congrès et aux travaux de l'UIE eut quelques retombées qui ne furent pas seulement d'ordre matériel. Ainsi, la KSSE développa de bonnes relations avec notamment la Fédération des étudiants africains noirs en France (FEANF), la fédération d'étudiants yougoslaves et avec intermittence avec l'association des étudiants irakiens au sein de l'UIE faisant ainsi la publicité de la « cause kurde ». En 1960, par truchement des étudiants irakiens, l'UIE déclara son soutien aux droits des Kurdes en Turquie et en Iran lors de son 6^e congrès réuni à Bagdad²⁹. De même, lors de son 9^e congrès tenu à Ulan Bator en 1967, l'UIE adopta une résolution favorable à la « cause kurde » en Irak et en Syrie³⁰. En 1965, durant le Festival mondial de solidarité de la Jeunesse et des Étudiants célébré à Moscou, la KSSE parvint à faire voter un appel au président irakien, Abdul Salam Arif, afin de trouver une solution pacifique au problème kurde. L'appel fut signé par 83 délégations représentant un grand nombre de pays provenant de tous les continents³¹. Cette situation s'est reproduite lors du 9^e Festival mondial de Sofia en 1968, où la question kurde fut débattue au même titre que la « lutte anti-impérialiste » au Vietnam³².
- 22 Bien au-delà des déclarations et des lettres de condamnation publiées par l'UIE, la KSSE réussit à s'insérer dans une série de réseaux « révolutionnaires » et contestataires agissant en Europe créant ainsi de nouvelles opportunités d'action collective et s'assurant des gains matériels et symboliques dans les années 1960 à 1970.

La KSSE et les réseaux « révolutionnaires » en Europe

- 23 Si la guerre du Vietnam et la révolution cubaine suscitérent des « passions révolutionnaires »³³ parmi la jeunesse occidentale, voire au-delà, d'autres « luttes » telles que le conflit israélo-arabe, la guerre d'indépendance algérienne, mais aussi la résistance des « forces progressistes » et « anticoloniales » en Irak (communistes et Kurdes) devinrent également des catalyseurs de radicalisation d'une jeunesse européenne à la recherche de nouveaux repères idéologiques.
- 24 La gauche communiste, dans toute sa pluralité, connut un grand succès en Europe occidentale au cours des années 1960, et cela en dépit des dégâts humains et idéologiques durant la période staliniste. En réalité, et selon Hamit Bozarslan, le succès de la gauche

communiste provenait « du fait que le message [s'était] largement émancipé de sa source émettrice [URSS] et qu'il [avait] mis en branle des dynamiques multiples et autonomes de contestation »³⁴. En Europe comme au Moyen-Orient, et surtout après la Révolution culturelle en Chine, la gauche institutionnelle est, en effet, ébranlée par des contestations internes et la propagation du maoïsme avec un fort accent antisoviétique.

- 25 Les médias utilisent désormais le terme de « nouvelle gauche » ou de « gauche libertaire » pour se référer à une multitude de groupuscules ayant pris leur autonomie par rapport à la gauche traditionnelle³⁵. Grâce à l'élargissement de l'éventail révolutionnaire, les groupes d'émigrés et d'étudiants étrangers originaires du Moyen-Orient mais basés en Europe virent très rapidement les opportunités qui s'ouvraient à eux, à condition de ne pas froisser les sensibilités politiques de la gauche profondément divisée suivant des clivages idéologiques compréhensibles uniquement aux initiés. L'internationalisme prôné par la plupart des formations de gauche européennes offrait ainsi des garanties de possibles collaborations entre organisations « autochtones » – comités de solidarité, partis politiques, syndicats ouvriers et étudiantins – et « étrangères ».
- 26 En Grande-Bretagne, la KSSE tissa de bonnes relations avec le Parti travailliste ainsi qu'avec le philosophe britannique Bertrand Russell³⁶, co-fondateur avec Jean-Paul Sartre du Tribunal International des Crimes de guerre (1966) chargé de juger symboliquement l'intervention américaine au Vietnam. Certains députés britanniques, comme Lord Kilbracken, s'engagèrent pleinement dans la « cause kurde » et visitèrent le Nord irakien à plusieurs reprises. Au Parlement, Lord Kilbracken ne manqua pas de dénoncer la vente de matériel de guerre à l'Irak alors que la Grande-Bretagne prévoyait de limiter celle-ci aux États-Unis, impliqués dans la guerre du Vietnam³⁷. De leur côté, les membres de la KSSE s'engagèrent dans les marches pacifistes organisées par le mouvement antinucléaire britannique³⁸.
- 27 Aux États-Unis, l'organisation sœur de la KSSE, parvint à gagner la sympathie de Peter Collier, éditeur entre 1969 et 1972 de *Ramparts*, magazine de gauche très en vogue outre-Atlantique et proche des organisations révolutionnaires palestiniennes ainsi que des Panthères noires³⁹. En Allemagne, le *Komitee der Solidarität mit der Kurdischen Revolution* (Comité de Solidarité avec la Révolution kurde), pendant allemand du même comité en France, était dirigé par Günter Alexander Spohr, alias Alexander von Sternberg, militant marxiste poursuivi par la police néerlandaise pour ses activités révolutionnaires transnationales⁴⁰. Par ailleurs, des membres de la KSSE basés à Berlin-Ouest entrèrent en contact avec des réseaux clandestins afin d'acheter l'armement nécessaire pour la révolution kurde en Irak⁴¹. C'est aussi à Berlin-Ouest que la KSSE tissa les liens les plus forts avec les organisations estudiantines iraniennes, ces dernières jouant un rôle déterminant dans le déclenchement du « 68 » allemand, suite à la visite du Shah à Berlin en juin 1967.
- 28 En France aussi, la KSSE s'inséra dans un dense réseau d'organisations militantes françaises et transnationales. Tout d'abord, la KSSE maintint des liens solides avec l'UNEF lui permettant d'obtenir quelques aides importantes, notamment la publication du bulletin de la KSSE-France dans l'imprimerie de l'UNEF et l'obtention de bourses auprès de l'UIE pour des étudiants kurdes⁴². En outre, des étudiants proches de l'extrême gauche française, comme Jean-Pierre Viennot, créèrent à Paris le Comité de Solidarité avec la Révolution kurde lequel se montra très actif entre 1968 et 1975 avec un nombre important d'événements publics. Ainsi, alors que Paris vivait sa révolution en mai 1968, des stands de livres et de tracts accompagnés du drapeau kurde, hissé aux côtés « des

drapeaux du Vietnam, de Cuba, de la Chine populaire, d'Albanie et de la Palestine » furent montés sur le campus de la Sorbonne par ce comité avec l'aide de la KSSE⁴³.

La rencontre avec Joyce Blau

- 29 Le réseau le plus original dans lequel s'intégra la KSSE en France fut sans aucun doute celui des anciens membres du « Groupe de Rome » animé par Henri Curiel. Né le 13 septembre 1914 au Caire, Henri Curiel, d'origine juive et italienne, fut un militant internationaliste de longue haleine : d'abord antifasciste, ensuite fondateur du mouvement égyptien de libération nationale (MELN, 1947), « porteur de valise » pour le Front de libération nationale algérien (1957), responsable du réseau Jeanson (1960), puis fondateur du Mouvement anticolonialiste français (1960) et de l'organisation Solidarité (1962)⁴⁴.
- 30 Henri Curiel fut expulsé d'Égypte en 1950 par le gouvernement wafdiste. Réfugié en Italie puis en France, il recréa autour de lui un petit cercle d'activistes pour la plupart des Juifs communistes exilés d'Égypte tels Joseph Hazan⁴⁵, Didar Fawzy⁴⁶ et Joyce Blau. Ce regroupement fut connu sous le nom de « Groupe de Rome » (1951-1958) bien que le groupe se soit constitué à Paris. Cette organisation informelle publia le bulletin *Nouvelles d'Égypte et du Soudan* d'où le groupe lança des campagnes en faveur de la libération des prisonniers politiques en Égypte et appuya la Conférence de Bandung en 1955. Dès cette même année-là, Curiel entra en contact avec Mohammad Harbi, membre de la Commission de Propagande et d'Information du FLN en France, initiant ainsi une collaboration étroite entre les deux organisations. Ce faisant, le « Groupe de Rome » démarra un processus de transformation pour devenir une plate-forme de soutien à divers mouvements de « libération nationale ».
- 31 C'est dans ce contexte que l'un des membres du groupe, Joyce Blau – étudiante à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes –, fut encouragée par Henri Curiel à coopérer avec l'une des âmes du mouvement kurde en Europe, Kamuran Bedir Khan⁴⁷, professeur de langue kurde dans cette même institution en 1958 :
- Je faisais alors partie d'un groupe de militants de gauche [groupe Henri Curiel] qui proposa son aide à l'Émir : nous nous occupions de la mise en page du bulletin d'information du Centre d'Études kurdes et de la diffusion des *Nouvelles du Kurdistan*. Nous tapions sur des stencils les textes que nous faisait parvenir l'Émir, les imprimions sur une ronéo et aidions à leur diffusion. Nous lui rendions des services surtout dans le domaine de la propagande. C'est ainsi que j'ai rencontré le prince Bedir Khan qui m'a parlé des Kurdes, de la question kurde et ce fut là mon premier contact avec le monde kurde.⁴⁸
- 32 Après la création de la branche française de la KSSE, Blau continua à assurer la liaison informelle entre les deux mouvements. De la sorte, la KSSE parvint à élargir son réseau d'alliés et de sympathisants parmi la classe politique et intellectuelle en France et, *in fine*, l'accès à certaines ressources matérielles et symboliques. Ainsi, grâce à cette coopération, la KSSE obtint 500 adresses de personnalités françaises dont 83 se dirent prêtes à collaborer ou à apporter du soutien à la « cause kurde »⁴⁹. François Maspero, Maxime Rodinson, Gérard Chaliand (ancien étudiant de Maxime Rodinson) et, dans une moindre mesure, Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre⁵⁰, figuraient parmi les intellectuels ayant à la fois apporté du soutien au « peuple kurde », contribué à la vulgarisation de la « question kurde »⁵¹ et joué, par ailleurs, un rôle actif dans le déclenchement du « 68 » français.

- 33 L'engagement de Maxime Rodinson, orientaliste et érudit français d'origine juive, fut, pendant ces années, paradigmatique des clivages existants dans le camp de la gauche française et au-delà. En dépit de sa rupture avec le Parti communiste français, Maxime Rodinson, lié à Jean-Paul Sartre dans son combat contre la guerre du Vietnam, resta proche des mouvements marxistes classiques. En 1965 déjà, Rodinson signa son premier manifeste de soutien aux « droits justes » des Kurdes en Irak⁵². En avril 1968, Rodinson et d'autres sympathisants de la cause kurde encouragèrent les étudiants à protester contre la visite officielle du président irakien Arif à Paris. La manifestation se solda par l'arrestation de quelques étudiants français, préparant ainsi le terrain à de nouveaux affrontements dans les campus universitaires. Au mois de mai 1968, Maxime Rodinson donna des conférences à la Sorbonne « libre » sur la question kurde en Irak avec un certain succès sauf auprès des « étudiants pro-chinois »⁵³.
- 34 En effet, le Parti communiste irakien (PCI) étant proche de Moscou et le PDK étant allié au PCI, les étudiants maoïstes n'éprouvaient aucune sympathie pour la « cause » de ces deux partis. Cette ligne de démarcation explique ainsi l'engagement de Rodinson aux côtés du PCI et de la révolte du général Barzani, alors que d'autres dirigeants estudiantins proches de la « nouvelle gauche » maoïste et libertaire tels que Daniel Cohn-Bendit ne se montrèrent pas intéressés par la « question kurde »⁵⁴.
- 35 En dépit de ces clivages idéologiques, la coopération de la KSSE avec les mouvements de gauche en France, dans leur pluralité, donna des résultats significatifs. Au cours des années 1960, les activistes de la KSSE avec le soutien des réseaux internationalistes parvinrent à récolter des médicaments servant à maintenir les « efforts de guerre » des combattants kurdes en Irak. La KSSE mena également des activités de propagande auprès des universitaires. De plus, les médias français, par l'intermédiaire de certaines des personnalités mentionnées précédemment, prêtèrent davantage d'attention à la « question kurde ». De leur côté, les représentants kurdes en Europe organisèrent les visites de journalistes des médias français et étrangers dans les « zones libérées » du Nord irakien afin que Mustafa Barzani donnât sa version du conflit.
- 36 Les liens tissés durant les années 1960 et 1970 eurent un impact sur le long terme et cela même après la défaite de la révolte kurde en Irak en 1975. Lorsque François Mitterrand devint le président de la France en avril 1981, d'anciens sympathisants de la « cause kurde » occupèrent des postes à responsabilité, tandis que son épouse, Danielle Mitterrand, s'engagea dans la défense de la « cause kurde ». La concordance de ces deux facteurs donna un nouvel élan à la création de l'Institut kurde de Paris (IKP) en 1983, premier institut kurde dans le monde. L'IKP jouera désormais un rôle essentiel dans la diffusion de la culture kurde et de la situation politique au Kurdistan en France, voire au-delà, contribuant ainsi à l'institutionnalisation du « Kurdistan virtuel occidental »⁵⁵.

Conclusion

- 37 La « révolte kurde » en Irak et la figure de Mustafa Barzani ne suscitèrent jamais les mêmes passions que la guerre du Vietnam, les rebelles Hô Chi Minh ou Che Guevara éveillèrent parmi les « révolutionnaires » européens durant les années 1960-1970. En ce sens, le conflit entre la guérilla kurde et le gouvernement irakien se trouva en « marge » des « longues années 1960 ».

- 38 Cependant, nous avons suggéré que le Moyen-Orient, y compris le Kurdistan irakien, ne fut pas étranger aux bouleversements et aux dynamiques de cette période. Tout d'abord, la guerre froide divisa les différents pays de la région en blocs d'alliances autant qu'elle les connecta les uns aux autres. Les mouvements minoritaires et, en général, de libération nationale en Asie, en Afrique et en Amérique latine cherchèrent à tirer des avantages d'une division idéologique du monde qui semblait plus réelle depuis Moscou et Washington que pour les populations locales. Deuxièmement, les « longues années 1960 » intensifièrent les relations transnationales non seulement grâce à l'amélioration des transports et à la diffusion des informations, des références culturelles et des idées, mais aussi à l'intensification des échanges interpersonnels à travers le développement des réseaux formels et informels.
- 39 Les étudiants, considérés comme l'avant-garde des sociétés ayant gagné leur indépendance nationale après la Seconde Guerre mondiale, se retrouvèrent dans une position privilégiée. Ils pouvaient ainsi séjourner dans des pays étrangers en tant que boursiers, assister à des congrès et festivals de jeunesse internationaux, et militer dans des organisations par définition transnationales. La KSSE bénéficia, dans ce contexte, des avantages de la « mondialisation étudiante » accrue⁵⁶. Elle parvint à s'intégrer dans des réseaux étudiantins internationaux, des réseaux nationaux de soutien aux mouvements de libération nationale du « tiers-monde » et des réseaux révolutionnaires transnationaux (e. g. Groupe Henri Curiel). Ainsi, et en dépit de sa faiblesse numérique, la KSSE obtint des victoires matérielles et symboliques permettant d'ancrer la révolte kurde dans la durée (1961-1975) et de lui donner une cohérence politique que les divisions entre Jalal Talabani et Mustafa Barzani vinrent contredire.
- 40 En contrepartie, la « cause kurde », par truchement de la KSSE, contribua à nourrir l'imaginaire révolutionnaire de certains secteurs de la gauche européenne, notamment en Allemagne, en Grande-Bretagne et en France. Ce faisant, les étudiants kurdes en Europe ne furent pas uniquement des récepteurs passifs de la « solidarité internationaliste » de certains milieux intellectuels et universitaires, mais ils jouèrent aussi un rôle actif à la fois dans l'éveil de la connaissance du « problème kurde » et dans les débats idéologiques d'une Europe en pleine effervescence politique et culturelle.

NOTES

1. Michelle Zancarini-Fournel (2008): *Le moment 68. Une histoire contestée*, Paris, Seuil.
2. Maurice Halbwachs (1952): *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, PUF.
3. Martin Klimke and Joachim Scharloth (eds) (2008): *1968 in Europe. A History of Protest and Activism, 1956-1977*, New York, Palgrave/Macmillan, p. vii.
4. Seymour Martin Lipset (1993): *Rebellion in the University*, New Brunswick, Transaction Publishers, p. 3.
5. Arif Dirlik (1999): « The Third World in 1968, » in Carole Fink, Philipp Gassert and Detlef Junker (eds), *1968 : The World Transformed*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 297.

6. Emin Alper (2010): « 1968 : Global or Local ?, » *Red Thread* 2, p. 5. URL : <http://www.red-thread.org/en/article.asp?a=38>. Voir aussi Leyla Neyzi (2001): « Object or Subject ? The Paradox of “Youth” in Turkey, » *International Journal of Middle East Studies* 33:3, p. 411-432. DOI : 10.3917/autr.018.0101.
7. Doug McAdam et Dieter Rucht (1993): « The Cross-National Diffusion of Movement Ideas, » *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 528, p. 56-74. DOI : 10.1177/0002716293528001005.
8. Ayşen Uysal (2009): « Importation du Mouvement 68 en Turquie, », *Storicamente 5 Il Sessantotto, e dopo ?* URL : <http://storicamente.org/68-en-turquie>.
9. Odd Arne Westad (2005): *The Global Cold War, Third World Interventions and the Making of Our Times*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 106.
10. Melani McAlister (2001): *Epic Encounters. Culture, Media, and U.S. Interests in the Middle East, 1945-2000*, Berkeley, University of California Press, p. 84-124 ; Oz Frankela (2008): « What’s in a name? The Black Panthers in Israel, » *The Sixties* 1:1, p. 9-26. DOI : 10.1080/17541320802063554.
11. Felix Germain (2008): « For the Nation and for Work : Black Activism in Paris of the 1960s, » in Wendy Pojmann (ed.) *Migration and Activism in Europe since 1945*, New York, Palgrave Macmillan, p. 15-32 ; Quin Slobodian (2008): « Dissident Guests : Afro-Asian students and Transnational Activism in the West German Protest Movements, » in Wendy Pojmann (ed.), *op. cit.*, p. 33-55.
12. En 1913, un petit groupe d’étudiants kurdes ottomans créa à Lausanne (Suisse) une branche de l’association *Hêvî* (Espoir), établie à Istanbul. Cependant, le début de la Première Guerre mondiale et la mobilisation de ses membres au front paralysa les activités de l’association. Kadri Cemil Pacha (1991): *Doza Kurdistan. Kürt Milletinin 60 Yıllık Esaretten Kurtuluş Savaşı Hatıraları*, Ankara, Özge ; et Ekrem Cemil Pacha (1991): *Muhtasar Hayatım*, Bruxelles, Institut kurde de Bruxelles.
13. Nouredine Zaza, Ismet Chérif Vanly, Kassem Hatam, Mohamed Mattini, Ahmed Ghassemlou et Abdullah Qadir établirent une première association d’étudiant kurdes en Europe en 1949. Cependant, l’association se dissout une année plus tard. *Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne, Fonds Ismet Chérif Vanly (ICV) 5546*. Lettre d’Ismet Chérif Vanly à Hemresh Resho, Juin 1985.
14. Voir diverses pétitions dans divers bulletins du Centre d’études kurdes, publiés durant les années 1940. *Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne, Fonds Ismet Chérif Vanly (ICV) 5546*.
15. Joseph S. Szyliowicz (1973): *Education and Modernization in the Middle East*, Ithaca-Londres, Cornell University Press.
16. L’augmentation du nombre d’étudiants irakiens en Grande-Bretagne suscita cependant des craintes auprès des autorités britanniques d’une « contagion communisante » parmi les étudiants irakiens et arabes, en général. FO 371/141086. « Iraq Students’ Union ». Bagdad, le 27 février 1959. URL : <http://discovery.nationalarchives.gov.uk/details/r/C2898544>.
17. Lindsay, Beverly (1989): « Integrating International Education and Public Diplomacy : Creative Partnerships or Ingenious Propaganda ? » *Comparative Education Review* 33:4, p. 423-436. URL : <http://www.jstor.org/stable/1188447>.
18. Sur les premiers pas de la branche britannique, voir FO 1110/1259. « Cultural Association of Kurdish Students in Europe ». Londres, le 2 avril 1959. URL : <http://discovery.nationalarchives.gov.uk/details/r/C11146546>. « Kurdish Students’ Society in Europe ». Londres, le 19 août 1959.
19. Interview avec Youssef Ibrahim, originaire de Mossoul et ancien membre de la KSSE en France. Paris, le 2 février 2012.
20. *Kurdistan*, n° I, 1958, p. 15.
21. *Kurdistan*, n° IX-X, Juillet 1965, p. 7.
22. L’UIE fut établie en août 1946 à Prague où des délégations d’étudiants de 38 pays se réunirent pour discuter des objectifs du mouvement estudiantin international. Cependant, après le coup

- d'état communiste de 1948 en Tchécoslovaquie, l'UIE devint de plus en plus proche de Moscou. Face à cette nouvelle donne, quelques délégations occidentales décidèrent de créer en 1950 la Conférence internationale étudiante, rapidement cooptée par les gouvernements du bloc occidental. Philip G. Altbach (1970): « The International Student Movement », *Journal of Contemporary History* 5:1, p. 156-174. URL : <http://www.jstor.org/stable/1186430>.
23. Omar Sheikhmous (1989): « Kurdish Cultural and Political Activities Abroad ». Papier présenté durant la « Semaine du Kurdistan », organisée par la Maison des cultures et du Monde à Berlin, du 17 au 22 décembre 1989, p. 6. URL : <http://repository.forcedmigration.org/pdf/?pid=fmo:549>.
24. En 1963, 12 intellectuels et étudiants kurdes de Turquie furent arrêtés. L'acte d'accusation mit en avant leurs liens avec la KSSE. FO 371/169555. « Kurdish activities in Turkey », Ankara, le 2 juillet 1963.
25. En décembre 1967, et grâce aux bonnes relations de la KSSE avec l'association d'étudiants yougoslaves, le 12^e congrès de l'association eut lieu à Belgrade. Ce fut la première fois que les délégués de la KSSE pouvaient se réunir dans un pays socialiste.
26. Un participant au 6^e congrès de la KSSE, tenu à Munster, fit remarquer, que la « question de Berlin » était devenue aussi une « question kurde ». *Kurdish Facts*, n° 11-12, novembre-décembre 1961, p. 22.
27. *Kurdish Facts*, juillet 1963, p. 7.
28. À partir de ce moment-là, la KSSE obtint davantage de bourses pour des étudiants kurdes grâce au soutien de l'organisation internationale basée à Prague.
29. IUS, « Resolutions of the VIth IUS Congress ». Bagdad, 1960, p. 59
30. Voir le texte de la résolution dans *Kurdistan*, n° XI-XII, 1967, p. 9.
31. Voir le texte de l'appel dans *Kurdistan*, n° IX-X, 1965, p. 19-20.
32. *Kurdistan*, n° XIII, 1969, p. 16-17.
33. Expression empruntée à l'ouvrage de Hamit Bozarslan, Gilles Bataillon, Christophe Jaffrelot (2011): *Passions révolutionnaires. Amérique latine, Moyen-Orient, Inde*, Paris, EHESS.
34. Hamit Bozarslan, « Le Moyen-Orient. Heurs et malheurs des passions révolutionnaires », in Hamit Bozarslan, Gilles Bataillon, Christophe Jaffrelot, *op. cit.*, p. 105.
35. L'autonomisation d'une extrême gauche vis-à-vis de la gauche traditionnelle se produit également dans d'autres pays européens comme l'Italie et l'Allemagne de l'Ouest. Certains de ces groupes conduiront par ailleurs les luttes politiques sur le terrain de la lutte armée. Voir Isabelle Sommier, « Insurrection et terrorisme ou violence totale : la violence d'extrême gauche dans les 'années 68' », in Stéfanie Prezioso et David Chevolet (dirs.) (2011): *L'heure des brasiers. Violence et révolution au XX^e siècle*, Lausanne, Éditions d'en Bas, p. 61-74.
36. Bertrand Russell donna plusieurs conférences publiques organisées par la KSSE et l'association d'étudiants irakiens en Grande-Bretagne afin de dénoncer la politique répressive du régime de Bagdad vis-à-vis des Kurdes irakiens. Voir divers pamphlets et annonces de conférences dans le Fonds d'archives (non répertoriées) Omar Sheikhmous. Université d'Exeter.
37. *Kurdistan*, n° XIII, 1969, p. 39.
38. La KSSE participa, par exemple, à la marche d'Aldermaston réunissant plus de 10 000 jeunes en avril 1961. *Kurdish Facts*, n° 4, 1961, p. 13.
39. *Kurdish Facts*, vol. X, n° 1, 1970, p. 5.
40. *Kurdish Facts*, vol. IX, n° 11-12, 1969, p. 7.
41. Saadi Amin Dizayee fut arrêté et ensuite jugé à Berlin-Ouest, accusé de trafic d'opium et d'exportation illégale d'armes. *Kurdish Facts*, n° 21, 10 octobre 1964.
42. Interviews avec Youssef Ibrahim et Rifaat Abdullah Shawani, tous les deux anciens présidents de la KSSE en France. Paris, les 2 et 3 février 2012, respectivement.
43. *Kurdish Facts*, « numéro spécial sur la révolution de mai 1968 », 1968, p. 4.

44. Henri Curiel fut assassiné le 4 mai 1978 à Paris alors qu'il assurait des conversations secrètes entre Israéliens et Palestiniens. La multiplicité des engagements et la complexité du parcours militant d'Henri Curiel ne permettent cependant pas une labellisation claire de sa personnalité. Voir Didier Monciaud (1994): « Mémoire, politique et passions. Perceptions égyptiennes d'Henri Curiel 1921-1951 », *Égypte/Monde arabe* 20, p. 91-106. URL : <https://ema.revues.org/499>.
45. Né en Égypte en 1917 (2004†), mais d'origine juive et damascène, Joseph Hazan figure aussi parmi les fondateurs du MELN en 1947. Expulsé d'Égypte en 1949 à cause de ses engagements politiques, il rejoignit le « Groupe de Rome » en 1952.
46. Née au Caire en 1920 (2011†), d'origine juive et italienne, Didar Fawzy-Rossano était par ailleurs la cousine d'Henri Curiel. Elle rejoint le « Groupe de Rome » en 1954 et participa activement aux activités de soutien au FLN en France. Voir Didar Fawzy-Rossano (1997): *Mémoires d'une militante communiste (1942-1990) : du Caire à Alger, Paris et Genève : lettres aux miens*, Paris, L'Harmattan.
47. Kamuran Bedir Khan fut remplacé en 1964 par Zozan Rawenduzy, frère de Wurya Rawenduzy, dirigeant du Parti démocratique du Kurdistan en Europe, assurant ainsi une continuité des liens entre la révolte kurde en Irak et les relais kurdes en Europe.
48. Joyce Blau (2006): « Une perspective historique sur les études kurdes. Entretien avec Joyce Blau », *European Journal of Turkish Studies* 5. URL : <https://ejts.revues.org/797>.
49. Rifaat Abdullah Shawani, ancien président de la KSSE en France. Paris, le 3 février 2012.
50. Voir, par exemple, le « Manifeste de protestation contre la répression en Irak » (1975) à l'occasion de la venue en France de Saddam Hussein, alors vice-président du Conseil de la révolution en Irak, signé par Tariq Ali, Gérard Chaliand, François Maspero, Maxime Rodinson, Jean-Paul Sartre, Pierre Vidal-Naquet et Jean-Pierre Viennot (membre du Comité de Solidarité avec la Révolution kurde). Je remercie Joyce Blau de m'avoir facilité l'accès à ses archives privées.
51. Un bon exemple de cette collaboration est le livre *Les Kurdes et le Kurdistan* (1978) édité par François Maspero, coordonné par Gérard Chaliand et comprenant une préface écrite par Maxime Rodinson.
52. Voir texte reproduit dans *Kurdistan*, n° IX-X, 1965, p. 20.
53. *Kurdish Facts*, Numéro spécial sur mai 68, 1968, p. 4.
54. Daniel Cohn-Bendit reçut une délégation kurdo-européenne à Amsterdam en mai 1968. Cependant, il ne prit pas en compte les revendications des « forces progressistes » en Irak. *Kurdish Facts*, Numéro spécial sur mai 68, 1968, p. 7.
55. Nicole F. Watts définit le « Kurdistan virtuel occidental » comme une communauté transnationale de soutien aux droits des Kurdes. Nicole F. Watts (2004): « Institutionalizing Virtual Kurdistan West. Transnational Networks and Ethnic Contention in International Affairs », in Joel S. Migdal (dir.) *Boundaries and Belonging. States and Societies in the Struggle to Shape Identities and Local Practices*, Cambridge University Press, p. 121-148. DOI : 10.1017/CBO9780511510304.007.
56. Sylvie Mazzella (éd.) (2009): *La mondialisation étudiante. Le Maghreb entre Nord et Sud*, Paris, IRMC/Karthala.

AUTEUR

JORDI TEJEL GORGAS

Institut de hautes études internationales et du développement, Genève